

la veille, avait reçu sa pétition ! Tout confus, il allait se retirer, quand Son Altesse Royale le retient et lui dit : — Votre demande est accordée, et vous voyez que si la duchesse de Berry n'est pas belle, du moins elle est bonne. »

— M. Keith Johnston, en parcourant la Judée, aurait trouvé dans la localité actuelle de Tell Hum l'antique synagogue de Capharnaüm, où prêcha un jour Notre Seigneur Jésus-Christ. Ce serait aujourd'hui le seul édifice existant, n'ajoute la feuille anglaise, qui aurait reçu visite du Christ. D'après M. Keith Johnson, la synagogue de Capharnaüm serait aussi bien conservée qu'elle peut l'être au bout de 1866 ans.

— On lit dans une lettre adressée au *Rosier de Marie* :

“ Je n'ai rien vu de touchant comme la simplicité des manières de Mgr. Debuis, évêque de Galveston, la modestie de son costume et surtout la respectueuse économie avec laquelle Monseigneur touche aux deniers de la Propagation de la Foi. A Paris, il fait à pied presque toutes ses courses : très-rarement s'accorde-t-il le luxe d'un omnibus. Un jour, pour économiser 15 centimes, n'avait-il pas l'intention de monter sur l'impériale... Il va sans dire qu'une voiture de place est beaucoup trop cher pour Sa Grandeur américaine. En chemin de fer, les voyageurs des troisièmes sont quelquefois ébahis de voir un évêque à leurs côtés ; sa bonhomie les met facilement à leur aise, et ils ne peuvent s'empêcher de lui manifester leur étonnement. “ Eh quoi ! Monseigneur, pourquoi donc prendre les troisièmes ? — Mais tout simplement, répond l'évêque en riant, parce qu'il n'y a pas de *quatrièmes* !... ”

— Lundi soir, 5, eut lieu, à la salle académique du Collège Ste. Marie, la séance musicale et littéraire donnée pour venir en aide aux victimes de l'incendie de Québec. Outre Sa Grandeur Monseigneur de Montréal et Son Honneur le Maire, on y remarquait un grand nombre de membres du clergé, et l'élite de la société s'y était donné rendez-vous. La salle était comble.

Le *Désert*, qui a obtenu tant de succès au dernier concert du Palais de Cristal, a été répété avec le même talent d'exécution, et accueilli par les chaleureux applaudissements de l'auditoire. Les amateurs de la bonne littérature ont dû écouter avec satisfaction les lectures de MM. Joseph Royal et Hector Fabre. Le premier nous a parlé de la charité et le second nous a donné des mœurs de Québec une peinture vive et piquante. — *Minerve*.

Les Elèves du Mont Sainte-Marie, ont donné aussi une récréation musicale, au profit des mêmes incendiés. Elles ont, en cette circonstance, surpassé l'attente des spectateurs.

La musique vocale et instrumentale ne laissait rien à désirer. Outre les dialogues en français et en anglais, répétés avec grâce et sentiment, le martyre de Sainte Ursule a excité à un haut degré l'admiration de l'auditoire.

Enfin, pour couronner cette intéressante séance, une élève de l'établissement a lu une magnifique pièce de poésie intitulée : *L'Ange protecteur de Québec pleurant sur les ruines de Saint-Sauveur, le soir même de l'incendie*.

Il est difficile d'exprimer l'effet prodigieux que produisit sur l'auditoire le récit de ce triste et lugubre accident. Nous publierons cette pièce dans notre prochain numéro.

— L'Hon. Surintendant de l'Education pour le Bas-Canada, M. P. J. O. Chauveau, s'est embarqué pour l'Europe, lundi dernier. Le but de son voyage est d'étudier les divers systèmes d'instruction publique, en opération en France, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, etc.

Cette étude ne pourra manquer d'être très-profitable au pays.

Nous nous unissons à tous les nombreux amis de M. Chauveau pour lui souhaiter un heureux retour au milieu de nous.

— Nous regrettons de ne pouvoir publier aujourd'hui le compte-rendu de l'École de Médecine de Montréal qui a paru dans la *Minerve*, le 4 de ce mois. L'abondance des matières nous force d'en renvoyer la publication au prochain numéro.

— Il y a en ce moment à Paris un spectacle des plus curieux : c'est l'immense squelette du palais de la future exposition universelle, qui se dresse autour de la vaste enceinte du Champ de Mars. On est saisi à la vue de ce cirque de métal, de proportions prodigieuses, et dont les arêtes en fer s'élèvent vers le ciel à des distances régulières et assez rapprochées, formant autour de l'édifice qu'elles dominent comme une garde de géants toujours debout. Nous ne voyons pas à quoi nous pourrions bien comparer l'aspect de cet énorme et sombre bâtiment circulaire, pour aider nos lecteurs à s'en faire quelque idée. Ce qui y ressemblerait le plus peut-être, ce serait un chantier de constructions navales, mais grand comme il n'en existe pas, et sur lequel seraient rangées en cercle et sans solution de continuité un nombre impossible de carcasses de vaisseaux blindés, soudées les unes aux autres. C'est, par les dimensions, d'un effet vraiment stupéfiant. Un ennemi du progrès, en approchant de cette étrange et colossale cité de fer, ne manquerait pas de dire : C'est ici la ville du diable.

C'est, du moins, l'image le plus frappant du dix-neuvième siècle, de ce siècle de gigantesques travaux, qui a transformé le monde en un grand atelier de Vulcain et a forgé tant et de si puissantes machines. Quant au diable, il est permis de croire qu'il y est, mais probablement pas plus ou même moins qu'ailleurs. En tous cas, ne nous effrayons point ; avançons vers le mystérieux colosse, et cherchons à découvrir ce qu'il renferme pour le moment dans ses flancs.

Si l'on arrive au chantier du Champ-de-Mars par le quai d'Orsay, on se trouve d'abord en présence du pont de métal qui enjambe la trouée faite à travers le quai pour mettre en communication avec la Seine la rivière qui parcourt le parc improvisé. En entrant dans l'enceinte des travaux par l'extrémité nord-est, on pénètre dans une partie vallonnée, décorée de pelouses et ombragée de grands arbres qu'on amène de divers points de Paris selon le mode inventé de nos jours pour ces transplantations ; car on en est venu à trouver le moyen de convertir les déserts en forêts. Au fond de ce premier vallon qui s'étend à gauche de l'entrée principale, existe un vaste bassin à cuvette de ciment, au milieu duquel s'élève un énorme rocher dont l'aspect fruste imite la nature à s'y méprendre ; car on n'est pas plus embarrassé pour faire pousser les rochers que